

Pour notre Congrès d'Annecy (1^{er}-5 Avril 1964)

Le procès de l'école traditionnelle

par C. Freinet

Si un tracteur râcle la terre sans la remuer en profondeur, la récolte sera toujours insuffisante. Et le paysan le sait bien, et le sachant, il cherchera à améliorer la qualité du labour.

Si une auto ne tire pas, « ne rend pas », si elle s'essouffle à la moindre côte, si les reprises trop molles ne permettent pas les déplacements, le conducteur s'en rend compte et n'accepterait pas qu'on lui présente comme des avantages, des tares dues à la vieillesse et à l'inadaptation des mécanismes.

Et je m'émerveille toujours du sens critique et du souci de production du fleuriste devant ses serres, du maçon aux prises avec les matériaux qu'on lui apporte, de l'ouvrier devant sa machine au travail.

Ce n'est que pour l'éducation de leurs enfants et de leurs adolescents que parents et éducateurs acceptent passivement les outils et les techniques usés sous le prétexte irrationnel qu'ayant fait plus ou moins leurs preuves dans le passé, ils se trouvent automatiquement ajustés au présent et à l'avenir. Ce n'est qu'en matière d'éducation que des hommes pourtant intelligents et conscients de leurs responsabilités jugent sans bon sens et décident sans raison.

Les événements aidant — et nous en avons dit l'incidence — tous les hommes qui réfléchissent, les administrateurs qui rédigent les Instructions ministérielles, tous ceux que n'a pas irrémédiablement omnubilés la scolastique, pensent aujourd'hui avec nous qu'on ne peut pas continuer en 1963 une école 1900 ou même 1880, alors que tout a changé autour de nous : milieu, moyens de communication et de culture, éléments d'information et de connaissance, modes de vie, et qu'on ne saurait avec une pédagogie 1900 former les hommes de 1963 ou plutôt de 1970.

C'est là aujourd'hui un fait acquis, une notion que nul n'ose plus contester, et qui devrait donc se traduire par une modernisation immédiate et rapide d'une des fonctions les plus déterminantes dans la vie des hommes.

Wygost

Et pourtant, nous nous heurtons encore à l'immobilisme, et à l'opposition passive ou active d'une grande partie du monde enseignant et de la masse des parents.

Si on nous fait voyager dans des wagons branlants, inconfortables et dangereux, nous réclamons et nous protestons ; si des entreprises fonctionnent dans des conditions nuisibles à la santé physiologique et nerveuse des ouvriers et employés, les syndicats s'agitent, la presse leur fait écho, des grèves s'organisent pour que cessent des états de faits inhumains. Mais que des locaux scolaires soient inadéquats à leur fonction, que les enfants y soient condamnés à une vie, ou à un manque de vie perturbant, que l'entreprise éducative fonctionne à retardement, grinçante et grippée, ou même à l'envers, tout le monde accepte, et c'est nous, les empêcheurs de tourner en rond qui sommes les responsables. On nous a interdit longtemps les pratiques qui allaient revivifier l'école ; on les tolère aujourd'hui, parfois du bout des lèvres ; les revues pédagogiques, même et surtout la grande revue syndicale : *L'Ecole Libératrice*, nous restent obstinément fermées, comme si nous menions une action indigne de l'Ecole laïque, et dont il faut à tout prix camoufler les effets.

Cette survivance, dans une société plus vivante et dynamique que jamais, d'un enseignement vieux de soixante-dix ans qui contrarie le progrès au lieu de l'aider, sera considérée un jour prochain, espérons-le, comme une des plus étonnantes et des plus incompréhensibles anomalies de notre siècle.

C'est à cette anomalie que nous nous attaquons aujourd'hui directement.

Pendant trente ans, nous avons poursuivi humblement notre action d'éducateurs conscients des impératifs majeurs de notre fonction ; nous avons, au sein de l'Ecole traditionnelle, créé un mouve-

ment, mis au point des techniques qui prouvent, par les faits, que ce retard de l'Ecole n'est pas inéluctable, que la pédagogie traditionnelle n'est pas sacrée, et que des formes nouvelles de pédagogie, plus efficaces, peuvent remplacer aujourd'hui le vieil édifice vermoulu et retardataire.

La preuve est faite que ce redressement, que cette modernisation sont aujourd'hui possibles, que la grande Bastille encore imposante n'en est pas moins sapée et qu'elle doit disparaître si l'on veut que survive notre civilisation.

Nous devons y contribuer aujourd'hui par une action méthodique qui dénoncera les tares et les dangers de l'Ecole traditionnelle, qui préparera l'instauration d'une école plus efficace et plus humaine.

Nous savons l'enjeu d'une telle entreprise. Nous n'avons pas la prétention de triompher demain, mais nous savons aussi par expérience, que notre action peut avoir aujourd'hui, et a effectivement une grande répercussion et que nombreux seront les hommes et les femmes qui, mieux éclairés, se joindront à nous avec dévouement et enthousiasme.

Nous avons, il y a huit ans, lancé l'idée des 25 *enfants par classe*, à laquelle nul, sinon nos fidèles adhérents, n'avait alors fait écho. Elle est aujourd'hui inscrite dans la loi et les diverses associations syndicales et laïques s'en saisissent à leur tour.

A Avignon, nous lançons cette autre idée explosive de la *modernisation de l'Enseignement*, pour la défense de laquelle nous avons trouvé alors si peu d'audience. Elle est, elle aussi, inscrite aujourd'hui dans les Instructions ministérielles et rien n'en arrêtera plus les conséquences.

La campagne actuelle, que nous mènerons avec méthode et obstination, aura certainement un destin similaire.

Et pourtant, à l'aube de cette campagne, nous prenons à nouveau les pré-

cautions oratoires susceptibles de répondre d'avance aux accusations qu'on ne manquera pas de porter contre notre action vigoureuse et décidée.

Par une sorte de solidarité exagérée et d'un esprit de corps qui a de meilleures occasions de se manifester, l'ensemble des éducateurs se considère comme attaqué quand nous exprimons nos réserves et nos critiques sur les pratiques de l'Ecole traditionnelle. Comme si les ouvriers d'une entreprise se tenaient pour offensés si on change leurs vieilles machines — même si elles leur ont rendu tant de services, et s'ils y sont si totalement habitués — par des machines modernes à plus fort rendement.

Critiquer les outils et les techniques de travail ne signifie nullement sous-estimer l'application et le dévouement des ouvriers eux-mêmes, qui ont, au contraire, beaucoup plus de peine à fonctionner normalement dans des installations déficientes qu'avec des installations adéquates aux buts visés.

C'est que critiquer l'école traditionnelle, c'est critiquer leur art, leur artisanat.

Ils n'ont pas, les instituteurs, conscience d'appliquer une pédagogie scientifique qui aurait des règles et des lois, mais plutôt de faire chacun une classe selon leur conviction et leur conscience avec leurs « trucs » dont ils sont si jaloux, la méthode de leur choix parmi toutes celles qui leur sont proposées à l'EN ou par leurs chefs, leur jugement...

Nous souhaitons au contraire que, en toute objectivité, l'ensemble des éducateurs se joigne à nous pour améliorer tout ce qui peut l'être dans les conditions difficiles d'un métier plus que tout autre dépendant des installations et des matériaux qui lui sont imposés.

Nous acceptons de même qu'on critique nos techniques, qu'on nous en signale les imperfections ou le mauvais

emploi. *Cette critique est une condition indispensable du progrès.*

Et on ne manquera pas de dire qu'en critiquant ouvertement l'Ecole laïque nous en atteignons le prestige auprès des parents, en face de l'Ecole libre, son ennemie.

Ce qui fait, et fera, la force et le succès de l'Ecole laïque, ce n'est pas une certaine tenue de façade qui masque les réalités dont elle souffre, et dont personne n'est dupe ; ce qui fait sa force c'est le perfectionnement nécessaire de son organisation et de ses méthodes, c'est son *rendement* non seulement scolaire, mais social et humain, auquel nous sommes tous, directement ou indirectement, intéressés.

L'action que nous entreprenons sert l'Ecole laïque, mieux : elle est indispensable à son succès que nous voulons décisif.

Ce faisant d'ailleurs, nous prouverons la nécessité et l'urgence des diverses campagnes pour la modernisation de l'Enseignement : 25 enfants par classe — meilleure préparation du personnel, et donc d'abord meilleurs salaires — construction et équipement fonctionnels, pour les buts de formation que nous avons à poursuivre.

Il y aurait danger, dans cette campagne à nous attaquer seulement à la forme, à laisser croire qu'il suffit d'interdire les lignes, les verbes, le piquet ou même le bonnet d'âne, pour que l'Ecole fonctionne dans de meilleures conditions. Les parents vous répondront volontiers que, ma foi, ils ont subi ces mêmes punitions, mais que cela ne les a pas tués, et que les classements, les notes et les bons points sont nécessaires pour stimuler des enfants dont on connaît la désaffection pour l'Ecole.

Oui, nous aurons à dénoncer ces pratiques moyennâgeuses, d'ailleurs interdites par les règlements, mais qui n'en

persisteront pas moins tant que les éducateurs n'auront pas d'autres possibilités pratiques de maintenir l'ordre nécessaire au travail.

C'est toute la mécanique qu'il nous faut dénoncer, avec ses moyens et ses conséquences : il nous faut montrer qu'elle fonctionne mal, ou tourne parfois même à l'envers, ce qui rend non seulement inefficente mais dangereuse l'action actuelle de l'Ecole traditionnelle.

De nombreux camarades, notamment dans les classes de perfectionnement, recueillent des dossiers et établissent des statistiques qui disent la valeur thérapeutique de nos techniques (1). Mais, s'il faut une thérapie, c'est que nos enfants sont malades. Quelle est leur maladie, comment se manifeste-t-elle, où prend-elle naissance, où en sont les responsables ?

C'est ce travail que nul n'a fait. On préfère ignorer la maladie, comme si elle n'existait pas, ou si elle n'était qu'un accident, l'effet d'un quelconque virus, introduit dans l'organisme par génération spontanée.

L'Ecole n'a certes pas toutes les responsabilités, mais elle en a sa part. Il nous appartient d'en opérer loyalement le bilan.

C'est ce que nous allons essayer de faire.

Il serait peut-être bon, au préalable, de voir les maladies diverses (au point de vue éducation et culture) dont souffrent les enfants de notre époque.

Nous verrons ensuite la genèse de ces maladies.

Les connaissant et en ayant détecté l'origine, nous serons mieux en mesure de mener alors, dans tous les domaines, l'action thérapeutique.

(1) Collection *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* n° 6 : *La santé mentale des enfants*.

Quelles sont donc les maladies ou les déficiences dont se plaignent le plus couramment maîtres et parents ?

J'essaie d'établir aujourd'hui une liste provisoire. Il faut que vous soyez nombreux à en étudier le contenu pour m'aider à le compléter. Nous engagerons alors l'action contre les causes scolaires et extra-scolaires des déficiences constatées.

MALADIES ET DÉFICIENCES

La virulence d'une maladie est fonction du climat et du milieu dans lesquels elle peut se développer ou s'atténuer. Il est ainsi des règles de vie familiale ou des pratiques scolaires qui n'étaient pas profondément perturbantes, il y a trente ou cinquante ans, et qui sont aujourd'hui dangereuses en raison de l'évolution sociale ou technique intervenue. Qu'on ne dise donc pas : on l'a toujours fait. Ce qui était autrefois sans danger peut être cause aujourd'hui de complications dont on ne saurait négliger la portée.

1. - Les enfants d'aujourd'hui sont particulièrement instables. Ils ne parviennent pas à fixer leur attention, ce qui se traduit notamment par l'aggravation incontestable de l'orthographe.

2. - Les enfants n'aiment pas le travail, ni le travail scolaire, ni le travail familial ou social.

3. - Ils sont beaucoup plus énervés plus déséquilibrés (dans le sens seulement d'une insuffisance d'équilibre et d'harmonie) qu'autrefois.

4. - Ils savent moins qu'autrefois penser par eux-mêmes.

5. - Ils sont pourtant aussi intelligents qu'autrefois — d'aucuns disent qu'ils le sont plus — mais, pour tout ce qui concerne l'Ecole, ils sont éteints et fermés, allergiques même à tout enseignement scolaire.

écriture

1 1 1 1 1 1 1 1 1
m m m m m m m m m
m m m m m m m m m

calcul

les nombres de 0 à 10

0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 -

les nombres de 10 à 0

10 - 9 - 8 - 7 - 6 - 5 - 4 - 3 - 2 - 10

les nombres pairs de 0 à 10

0 - 2 - 4 - 6 - 8 - 10 -

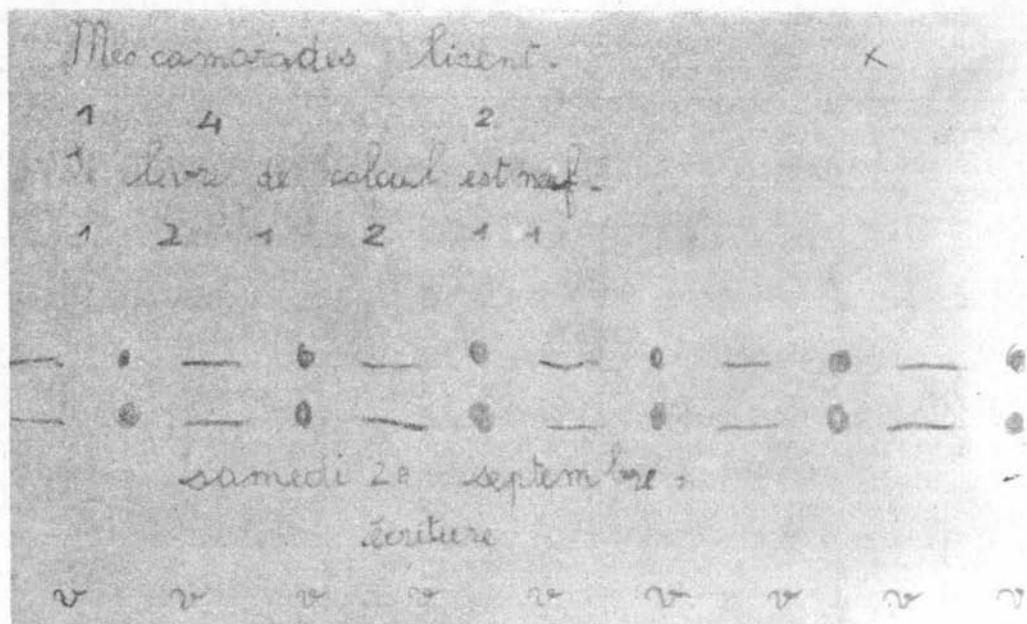
les nombres impairs de 1 à 9

1 - 3 - 5 - 7 - 9 -

grammaire

Ma classe est verte.

1 2 1 2



6. - Le nombre va croissant des enfants normalement intelligents qui ne parviennent pas à lire couramment et à s'exprimer par l'écriture.

7. - Le nombre va croissant des enfants perturbés, c'est-à-dire dont le comportement est troublé, jusqu'à devenir anormal, inquiet, peureux, hésitant, toutes tares qui constituent de graves causes d'échec à l'École et dans la vie.

8. - Les enfants sont plus passifs qu'autrefois, à l'École du moins. Et ils s'en défendent par des réactions agressives violentes, en récréation ou dans la rue.

9. - Les enfants sont aujourd'hui informés de toutes choses, mais ils les connaissent rarement en profondeur, ce qui est cause d'une superficialité, d'une détérioration du bon sens qui sont un grave danger.

10. - Ces diverses faiblesses, apparemment intellectuelles et morales, se traduisent bien souvent :

— par un affaiblissement dangereux du tonus vital ;

— par diverses maladies dont les médecins nous diront l'origine et les incidences ;

— par des anorexies ;

— par des névroses dont on connaît les terribles conséquences.

11. - Les conditions défectueuses de vie et de travail en commun perturbent gravement le comportement social des enfants (voir blousons noirs).

12. - Les examens, notamment, ont des conséquences que psychologues, psychanalystes et médecins nous aideront à dénoncer.

13. - L'autorité formelle du maître suscite elle aussi bien des complications.

14. - En définitive, il faudra voir si certaines pratiques scolaires ou extra-scolaires ne sont pas « abêtissantes » (voir télévision, images et pédagogie traditionnelle).

Nous donnons un exemple, parmi tant d'autres du travail que nous pourrons être amenés à faire, notamment sur le plan scolaire, qui est plus spécifiquement le nôtre.

Un père d'élève inquiet nous adresse le cahier du jour de son enfant de 7 ans (donc très normal) inscrit au CE 1^{re} année. (Voir pages 5 et 6).

Nous avons pris au hasard une journée, celle du 27 septembre par exemple, toutes les autres journées étant exactement et étonnamment les mêmes.

Il y a sans doute eu, entre temps, quelques séances de lecture, qui se sont certainement déroulées au même rythme.

Si, loyalement, scientifiquement, on mesure le temps actif, donc profitable, que représente le « travail » si on peut

dire, de cette journée, nous chiffrerons le total non pas par des heures mais par quelques minutes.

Et pendant tout le reste du temps? Et quand il a fini son travail?

Il croise les bras!

Réfléchissez avec bon sens. Si on vous soumettait vous-mêmes à une telle discipline de mort, qu'arriverait-il? N'y a-t-il pas, à de telles pratiques, pourtant si générales, un très grave danger d'abêtissement?

C'est de toutes ces pratiques que nous aurons à faire le point. En préparation du Congrès d'abord, pendant le Congrès ensuite, pour que soit amorcé au moins, le procès impitoyable de la pédagogie traditionnelle. C. F.



Naissance d'une pédagogie populaire (I)

par Elise Freinet

- L'histoire de la C.E.L.
et du mouvement de l'Ecole Moderne
- L'école de Bar-sur Loup
- Naissance d'une pédagogie technique
- Le matérialisme scolaire
- Les premiers Congrès de l'Ecole Moderne
- Saint-Paul (1928-1929)

C'est le livre des faits

Un livre passionnant !

Bibliothèque de l'Ecole Moderne
